

Reprise des messes, les autres cultes appellent au respect du calendrier gouvernemental

Dans les rangs des responsables français des autres cultes, les revendications catholiques pour une reprise des messes publiques dès la mi-mai suscitent certaines incompréhensions. Refusant de faire pression sur les autorités, ces responsables religieux appellent leurs communautés au respect du calendrier gouvernemental.



Les temples, les mosquées, les synagogues et les paroisses sont très impatientes d'ouvrir à nouveau leurs portes, dans le respect des gestes barrières.

Pétitions de collectifs de prêtres et de fidèles, communiqués de l'institution, annonces sur les réseaux sociaux de "messes clandestines" ces prochaines semaines... Les revendications des évêques et de nombreux curés pour une reprise, dès la mi-mai, des offices catholiques publics a suscité, dans les rangs des autres responsables culturels français, certaines crispations et incompréhensions. Quelques jours après l'annonce, mardi 28 avril 2020, par le premier ministre Édouard Philippe du maintien de l'interdiction de telles cérémonies avant le mardi 2 juin 2020, ces derniers continuent d'appeler leurs communautés au respect du calendrier gouvernemental.

« Il y a eu des mots très étonnants chez certains catholiques, quand j'entends "untel est anticlérical". C'est probablement la détresse de ne pas pouvoir prier dans les lieux de culte qui leur fait dire cela », souligne ainsi **Haïm Korsia, grand rabbin de France**, « mais nous sommes tous dans la même situation, et rêvons de pouvoir reprendre. Or cela voudrait dire pouvoir en assurer les conditions sanitaires, ce qui n'est pas encore le cas ».

« Jouer le jeu »

Tous font ainsi part de leur impatience à pouvoir rouvrir, dans le respect des gestes barrières, leurs temples, mosquées, synagogues ou paroisses. « *Mais nous ne partageons pas, nous - les autres cultes : musulman, juif, protestant, bouddhiste... -, cette idée que ce serait aux cultes de revendiquer une date ; nous soumettons nos recommandations aux autorités, et cette décision leur revient ensuite. Nous devons jouer le jeu, les religions ne sont pas en surplomb de la société* », abonde **le pasteur François Clavairoly, président de la Fédération Protestante de France (FPF) et du Conseil des Responsables de Culte en France (CRCF)**.

Sans avoir eu écho de telles pressions internes au sein des Églises protestantes de la FPF, il regrette que l'Église catholique ne se considère pas, dans la crise sanitaire actuelle, comme « *un culte parmi d'autres* », et fasse ainsi « *valoir la défense de ses intérêts* » dans cette épreuve collective.

« Risques sous-jacents »

« *On sent aujourd'hui un malaise grandissant entre l'Église catholique, qui a connu de graves difficultés avant la crise du Covid-19, et les autorités publiques qui lui auraient manqué de respect, s'agissant de la reprise des messes* », renchérit **Carol Saba, responsable de la communication de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France (AEOF)**.

« *Les orthodoxes comprennent les risques sous-jacents et les décisions gouvernementales, tout en étant impatients de reprendre une vie eucharistique normale* », poursuit-il, soulevant les épineuses questions ecclésiologiques et sanitaires (aseptisation des églises, rotation des fidèles...) liées à cette reprise. « *Pour autant, les orthodoxes plaident pour une prise en compte partenariale de la "santé spirituelle" par les autorités, qui doivent intégrer aussi les attentes des millions de croyants* », poursuit-il.

Également sollicité par *La Croix* sur la question, **le Conseil Français du Culte Musulman (CFCM)**, qui vit cette année un Ramadan très troublé, n'a pas souhaité réagir.

« *Beaucoup de Français aimeraient reprendre plein d'activités tout de suite et ne le peuvent pas. Certes, célébrer la messe est important, mais peut-être peut-on trouver des pratiques plus intériorisées* », préconise de son côté **Olivier Wang-Genh**, directeur du temple zen sôto Ryumon Ji à Weiterswiller (Bas-Rhin) et **coprésident de l'Union bouddhiste de France (UBF)**.

« Demande pressante »

Comment expliquer que leurs communautés ne fassent pas retentir, aussi fortement que les catholiques, de telles revendications de reprise ? Travail de sensibilisation, rappel des incertitudes épidémiologiques autour de la propagation du Covid-19...

« *C'est très difficile, mais nous avons compris qu'il faut attendre. C'est un temps où l'on fait des sacrifices. Parmi les rabbins, la demande peut-être très pressante, mais quand je leur explique, ils comprennent. Les évêques pourraient aussi l'expliquer aux catholiques déçus...* », soutient **Haïm Korsia**.

Pour **Olivier Wang-Genh**, cela peut aussi s'expliquer par l'auto-discipline des fidèles : « *la sagesse, d'un point de vue bouddhiste, est de laisser du temps au temps et d'accompagner la société civile, en montrant l'exemple* ».